

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III La fête du travail. — IV Le pape et les ouvriers. — V Chronique sherbrookienne. — VI Aux prières. — VII Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 18 septembre

Fête de saint Mathieu, quatre-temps; neuvaine (1) de S. Michel (le 20 pour la fête, ou le 30 pour la solennité).

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 25 septembre

MONTREAL. — Solennité des titulaires de Saint-Janvier et de Saint-Eustache.

OTAWA. — Solennité du titulaire de Notre-Dame-de-la-Merci (Huberdeau).

SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Mathieu (Belœil).

TROIS-RIVIÈRES. — Solennité des titulaires de Saint-Mathieu (Caxton), de Saint-Maurice et de Sainte-Thècle.


SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Janvier (Weedon).

JOLIETTE. — Fête du titulaire de Saint-Cléophas; solennité de ceux de Saint-Lin et de Notre-Dame-de-la-Merci. J. S.

(1) En faisant cette neuvaine même privément, chaque fidèle peut gagner : 10 300 jours d'indulgences à chaque exercice; 20 une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où), aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine ou pendant les 8 jours qui la suivent.

LA FÊTE DU TRAVAIL

A NOTRE-DAME

 L semble que la foi de nos braves et vigoureux travailleurs, loin de diminuer, devient de plus en plus vive et confiante. Jusqu'ici, la fête du travail avait été pour eux une occasion de se livrer à des manifestations joyeuses et pacifiques de leur force et de leur nombre. Faute d'une invitation spéciale à le faire, sans doute, les ouvriers n'avaient pas encore songé à mêler à ces manifestations l'affirmation publique de leurs principes religieux et de leur soumission envers l'Eglise. Mais ces sentiments étaient au fond de leur âme ! Nous en avons eu dimanche soir une preuve éclatante.

Mgr l'archevêque, nos lecteurs se le rappellent, avait convié, pour ce jour-là, toutes les classes laborieuses à se réunir au pied des autels dans l'Eglise Notre-Dame, la plus vaste de la métropole, le temple traditionnel de toutes nos majestueuses démonstrations.

Répondant au chaleureux appel de leur pasteur, des milliers d'ouvriers, conduits par les prêtres de toutes les paroisses de la ville et de la banlieue, sont venus consacrer à Dieu les prémices de la fête qu'ils devaient célébrer le lendemain.

C'est le premier acte d'une habitude qui restera désormais, espérons-le, dans les mœurs de la population.

Cet acte fut vraiment magnifique ! Tous ont uni leurs supplications et leurs chants avec cette sincérité, cette ardeur, que seule peut inspirer la plus profonde conviction religieuse. Jamais peut-être les échos de Notre-Dame n'avaient renvoyé au ciel pareils accents. Jamais nos cantiques populaires n'avaient éclaté en pareils flots de mâle harmonie, sur les lèvres d'une multitude aussi nombreuse composée uniquement d'hommes et de jeunes gens.

M. Lecoq, supérieur de la compagnie de Saint-Sulpice à Montréal,

avaient
les

Il
Pour

A
pour
la fête
dout
Et
La
culière
des c

D
été o
dans

Il
Vous
blem

V
tés d
V

vers
front

qu'ar
les in
C'

moi,
Or
divin

nelle
la pl

avait été chargé d'expliquer le sens de cette cérémonie nouvelle dans les annales de la classe ouvrière.

* * *

Il prend pour texte ces paroles de l'Évangile : *N'est-ce pas là l'ouvrier, le fils de l'ouvrier ?*

Après avoir remercié Monseigneur du plaisir qu'il lui donne de pouvoir saluer les ouvriers de Montréal, qui s'apprêtent à célébrer la fête du travail, — fils d'ouvrier lui-même, il salue ses frères à double titre, et comme chrétiens et comme ouvriers.

Et il pénètre ensuite, sans retard, dans le vif de son sujet.

Le Fils de Dieu a honoré les ouvriers d'une manière toute particulière, en se faisant ouvrier lui-même. Il a bâti sa tente au milieu des classes pauvres, ennoblissant la pauvreté par le fait même.

Durant les trente-trois ans qu'il a passés sur la terre, le Christ a été ouvrier trente ans. Lui, le Créateur de toutes choses, a tenu dans ses mains les instruments du travail.

Il a ainsi consacré votre travail, mes chers frères, continue l'orateur. Vous êtes les compagnons de ses labeurs et à ce titre vous êtes doublement ses frères.

Voyez comme ce Dieu vous aime : non-seulement il vous a rachetés de son sang, mais il a embrassé votre profession.

Vous êtes le nombre et sa sollicitude est naturellement portée vers vous. Il aime particulièrement ceux qui travaillent et qui souffrent. Qui plus que vous souffrent ! Vous qui peinez, du matin jusqu'au soir, sur une tâche ingrate ; qui avez les soucis du lendemain et les inquiétudes qu'entraînent la charge d'une nombreuse famille.

C'est à vous que s'appliquent ces paroles du Seigneur : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai.*

Or, la mission de l'Église est de s'inspirer des sentiments de son divin Fondateur. Aussi a-t-elle toujours eu une sollicitude maternelle pour les ouvriers. Toute son histoire donne à cette affirmation la plus éclatante preuve. Grâce à elle le travail a été régularisé.

L'Eglise n'a-t-elle pas combattu, pendant des siècles, pour affranchir les peuples de l'esclavage ? N'a-t-elle pas toujours été l'amie des petits et des faibles ? Jamais elle n'a refusé son appui aux ouvriers, dans leurs revendications légitimes. Sans doute l'Eglise n'autorise pas la fondation d'unions ouvrières, au mépris de la charité chrétiennes. Mais en agissant ainsi l'Eglise ne trompe pas les ouvriers, car elle aime en même temps à soutenir tous leurs droits.

Voyez la seule révolution durable qui ait eu lieu jusqu'à présent, c'est la révolution pacifique du christianisme.

L'Eglise pouvait opposer le glaive au glaive, mais elle ne l'a pas fait. Pendant trois siècles elle a répandu du sang, mais c'était le sang de ses propres veines. Le résultat a été que l'empire romain fut subjugué et la barbarie a disparu.

C'est dans l'Évangile et dans les dogmes de l'Eglise que nous trouvons la solution des questions sociales, la solution des seules revendications basées sur l'équité et l'ordre.

L'ouvrier doit donc avoir confiance en la direction de l'Eglise, qui sera toujours loyale et clément.

Qu'il écoute ses avis quand on veut obtenir de lui quelque engagement déloyal ; et il restera un ouvrier vraiment chrétien.

* * *

Ce discours, dont nous ne donnons qu'une informe analyse, a été écouté dans un religieux recueillement.

M. Lecoq fut remplacé dans la chaire par M. l'abbé Luke Callaghan, de l'église irlandaise de Saint-Patrice. Les travailleurs de langue anglaise lui prêtèrent une égale attention.

Le prédicateur félicite d'abord Mgr l'archevêque d'avoir eu l'heureuse idée de convier tous les ouvriers catholiques de Montréal, à venir s'agenouiller aux pieds des autels à l'occasion de la fête du travail. C'est une preuve de la sollicitude toute paternelle de notre premier pasteur pour les classes laborieuses de son diocèse.

Il félicite aussi les ouvriers d'être venus en grand nombre. C'est une preuve non équivoque de leur affection envers l'Eglise et leur évêque.

L'Eglise catholique, reprend M. Callaghan, a toujours entouré de sa sollicitude les classes ouvrières ; et si on avait toujours suivi ses doctrines et ses enseignements, les conflits entre le capital et le travail, que nous déplorons aujourd'hui, n'auraient jamais eu lieu.

Le divin Fondateur de l'Eglise a été fils d'ouvrier et ouvrier lui-même.

Pour montrer son amour de l'ouvrier, il choisit douze apôtres parmi de pauvres pêcheurs et c'est à eux qu'il a confié le soin de fonder son Eglise.

On ne peut trouver de meilleur guide pour régler la question du conflit entre le travail et le capital, que l'encyclique de Léon XIII traitant cette question.

Nous ne devons pas oublier que nous sommes tous des frères, et nous devons envisager le règlement de cette question à ce point de vue.

Si le capital a des droits, il a aussi des devoirs ; de même pour l'ouvrier.

Le prédicateur recommande ensuite à ce dernier d'être sobre, honnête, économe et de suivre l'avis de ses pasteurs. Il prie les ouvriers de ne pas se laisser influencer par ces démagogues, qui viennent ici chercher à implanter des principes socialistes et anarchistes et arracher de leur cœur tous les sains principes religieux et sociaux.

L'Eglise catholique est en faveur de la fondation d'unions ouvrières, mais en tant qu'elles sont fondées sur la charité chrétienne.

Les ouvriers sont un facteur puissant dans l'édification de notre nation. C'est pourquoi l'orateur demande à ses auditeurs d'être chrétiens, moraux, sobres, et d'élever leurs enfants, dans des sentiments religieux ; c'est pourquoi il leur demande de rester fidèles à l'Eglise, qui a été leur sauvegarde dans le passé et qui sera leur plus sincère amie toujours.

Mgr l'archevêque, pour couronner cette belle fête, adresse alors quelques paroles à la foule immense qui s'est entassée dans l'église, et dont le trop plein remplit la rue et la place

Sa Grandeur ne veut pas faire aux fidèles un sermon : il serait superflu après ceux qu'on vient d'entendre.

Mais elle tient à leur adresser un remerciement. Elle désire donner une bénédiction toute spéciale à ces ouvriers, accourus en si grand nombre pour affirmer leur inébranlable confiance dans les directions de l'Eglise.

« Ouvriers, mes amis et mes frères, honneur à vous !

« Merci d'avoir répondu par milliers à l'appel que mon cœur vous a adressé.

« Ce que j'ai rêvé, je le contemple en ce moment ; et j'en éprouve un bonheur que je ne puis dire.

« Y a-t-il au monde une ville où pourrait se célébrer une fête religieuse du travail, comme celle que vous célébrez aujourd'hui !

« Je ne le crois pas.

« Jamais Notre-Dame ne m'est apparue si glorieuse et si belle.

« Certes, elle a offert à notre admiration des spectacles émouvants ; aucun n'a surpassé en grandeur celui que nous avons ce soir sous les yeux.

« Ouvriers, de toute mon âme, je vous bénis, vous, vos foyers, vos femmes et vos enfants. Ah ! puisse chacun de ces foyers domestiques ressembler à la sainte et douce maison de Nazareth !

« Je bénis votre travail, vos joies, et jusqu'à vos épreuves et vos peines.

« Je vous bénis ainsi que vos patrons, afin que les liens de la charité chrétienne vous unissent toujours.

« Je vous bénis au nom du Christ qui aime les ouvriers, au nom de son Sacré-Cœur ».

L'éloquente allocution de Mgr l'archevêque prononcée de cette voix nette et vibrante d'onction, avec ce geste solennel qui carac-

térisent l'orateur sacré, fit courir comme un frisson d'émotion à travers l'auditoire.

Rien ne pouvait mieux faire comprendre à l'ouvrier la grandeur et la sublimité de sa tâche, ainsi que la sollicitude de l'Eglise à son égard, que ces paroles enflammées et cette bénédiction du père de notre grande famille religieuse.

* * *

Pendant le salut du Saint-Sacrement qui termina cette touchante cérémonie, un acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, composé pour la circonstance par Mgr l'archevêque, fut lu au nom des ouvriers.

Cette prière, cet hommage, ces généreuses résolutions résumant toute la fête inaugurée le 4 septembre d'une façon si solennelle.

Nos abonnés aimeront à en conserver le texte.

O Jésus, réellement présent sur cet autel, agréez les hommages de notre foi et de notre amour.

Voici prosternés à vos pieds les travailleurs, les frères de ces humbles que autrefois vous avez tant aimés. Nous vous adorons comme notre maître ; nous vous supplions d'avoir pitié de nos faiblesses ; nous vous remercions de vos bienfaits ; nous vous prions de nous protéger et de nous bénir.

Né d'une humble vierge, vous avez confié à un ouvrier modeste la mission si grande d'être votre père putatif et nourricier.

Sauveur et Rédempteur du monde, vous avez voulu être appelé *ouvrier et fils d'ouvrier*. Quel insigne honneur pour nous ! N'avez-vous pas ainsi ennobli, divinisé, en quelque sorte, le travail dans lequel se passe notre vie ?

Qu'il nous soit donc permis de vous acclamer, unique, adorable et divin ouvrier !

Vous avez ouvert vos bras à tous ceux qui portent le poids du labour, en promettant de les soulager. Voyez, c'est par milliers que nous accourons à vous.

Notre existence est pénible parfois ; nous avons à gagner à la sueur de notre front notre pain et le pain de nos familles. O Dieu, donnez la force à nos bras ; donnez à nos âmes consolation et courage.

Maître, recevez ici nos promesses solennelles. Nous serons vos fidèles disciples. Nous respecterons chacun de vos enseignements nous observerons chacun de vos préceptes.

Votre Eglise trouvera en nous des fils respectueux, soumis et dévoués. Nous marcherons avec une confiance filiale dans la voie tracée par elle ; car nous savons que ce sera toujours la voie de la justice et de la vérité.

Avant tout, nous serons chrétiens. Nous observerons le saint jour du dimanche, dont vous avez fait votre jour. Nous aimerons à vous prier chaque soir au foyer, avec les êtres chéris dont nous avons la garde. Nous serons sobres, et nous prêcherons la sobriété à nos enfants. Nous respecterons les droits et la liberté de tous. Nous irons souvent nourrir notre âme du pain eucharistique que votre bonté nous a préparé. Jamais on ne surprendra sur nos lèvres des paroles injurieuses pour votre majesté sainte. Nous vous aimerons de tout notre cœur.

Nous saurons porter généreusement, avec le secours de votre grâce, les croix qu'il vous plaira de nous envoyer. Il ne serait pas digne de vous, en effet, le chrétien qui ne saurait pas courageusement souffrir.

O Jésus, soutenez nous dans nos combats. Si nous tombons, que votre main miséricordieuse nous relève, gardez-nous à jamais dans votre cœur sacré.

Nous sommes à vous, ô Jésus, pour le temps et pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

Jamais on n'a entendu une foule semblable répondre avec tant d'ensemble et d'émotion un si puissant : *Ainsi soit-il !*

Les ouvriers de Montréal garderont longtemps dans leur cœur le souvenir de cette inoubliable soirée !

LE PAPE ET LES OUVRIERS

Mgr Touchet, évêque d'Oléans, apprécie en ces termes l'amour de Pie X pour le peuple : Léon XIII avait dit au clergé : " Allez au peuple ! " Il l'avait dit parce qu'il voyait la nécessité du conseil ; Pie X le dit aussi. Vous n'avez qu'à lire l'histoire du congrès de Bologne, et à considérer comme il a accueilli les coopérateurs désintéressés et modestes de Léon XIII : Toniolo, Medolago, Grosoli. Mais, en même temps qu'il parle, il fait. A Venise, il s'était beaucoup occupé des ouvriers. Il avait établi des coopératives de consommation, des sociétés, des maisons ouvrières à bon marché. Il faut voir avec quelle émotion communicative le pape traite de ces œuvres. Il m'a nommé l'ilot dans lequel il avait édifié les maisons ouvrières, lesquelles furent inaugurées par le ministre Luzzatti. Rien de tout cela n'est oublié. Et le pape, continuant son travail de rapprochement, groupe autour de lui, chaque dimanche, dans la belle saison, les petites ou grandes gens de Rome, — plus les petites que les grandes, tout de même. — Admirable orateur populaire, il les catéchise. Que depuis longtemps cela ne s'était vu ! On avait vu des papes politiques, théologiens, artistes, batailleurs ; mais des pontifes-Christ, " qui annoncent la bonne nouvelle aux pauvres, qui relèvent les brisés de cœur ", cela était presque oublié. Et voilà que cela revient. Je vous dis qu'il y a quelque chose de nouveau — mieux, de *renouveau* — dans l'Eglise ; quelque chose qui germe et quelque chose qui mûrit. La tradition des pontifes primitifs se reprend. L'Eglise paraît remonter à ses origines démocratiques. Je salue avec vénération et j'espère.....

L'âme de Pie X est toute d'amour, de paix, d'onction.

CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

SI, depuis deux mois, le *Nouvelliste*, pareil à l'antique berger de Virgile — le Tityre paresseusement assis ! — s'est reposé sous les arbres hospitaliers d'un lieu de vacances idéal, les événements ont continué de marcher, et la vie religieuse du diocèse n'a pas cessé de se dérouler.

* * *

Au matin du 26 juin, dans l'église cathédrale de Sherbrooke, Mgr LaRocque conférait l'ordre du sous-diaconat à MM. les abbés Courtemanche et Brouillet, les ordres-moindres à MM. les abbés Desève et Bolsvert et la tonsure à MM. les abbés Blanchard et Chartier.

Trois jours plus tard, le 29 juin, Sa Grandeur présidait à La Patrie une autre cérémonie d'ordination. M. l'abbé Beaudry était promu à l'ordre sacré de la prêtrise et M. l'abbé Marcotte à celui du diaconat.

L'ordination de M. l'abbé Beaudry, un enfant de la paroisse, avait attiré à La Patrie une foule considérable. Plus de quinze prêtres étaient présents. La température était très belle. Pour ceux qui connaissent le site ravissant du progressif village qu'est La Patrie, il est aisé de se figurer quelle majesté de déploiement, en ce cadre splendide, les hautes cérémonies de l'Eglise ont pu avoir.

Mgr l'évêque avait été reçu la veille au son de la fanfare ; et fort avant dans la nuit, les feux d'artifice ont témoigné de la joie des paroissiens.

Le 30 juin, M. l'abbé Beaudry chantait sa première messe. M. l'abbé Bonin, directeur des élèves au Séminaire de Sherbrooke, donnait le sermon de circonstance. Dans l'après-midi, le nouveau prêtre bénissait un drapeau pour les *Artisans*, après une vibrante allocution de M. l'abbé Martin, curé de Lennoxville.

* * *

Belles fêtes aussi que celles du 6 juillet à Wotton. De passage pour sa visite pastorale, Mgr l'évêque bénissait trois nouvelles cloches et un chemin de la croix. Mgr Tanguay, du Séminaire, donna le sermon. Saint-Hyppolyte de Wotton est, on s'en souvient, la *paroisse-mère* de plusieurs *paroisses-filles* qui l'avoisinent. De toutes parts on était venu au baptême des cloches, les fidèles étaient en grand nombre, plus de vingt prêtres entouraient Monseigneur. La vaste église, depuis peu ouverte au culte, était trop petite. Par cette belle journée de juillet, ce fut une fête inoubliable.

Désormais, au-dessus de nos collines des Cantons de l'Est, loin, très loin dans les airs, les belles cloches de Wotton, de *facture française*, rediront l'écho de ce jour de foi joyeuse que fut pour la région celui de leur baptême.

* * *

Chez nos dévouées petites Sœurs de la Sainte-Famille, le 16 juillet, en présence de Mgr LaRocque, leur second fondateur et leur père, deux religieuses professes prononçaient leurs vœux perpétuels, treize novices étaient admises aux premiers vœux, et quatorze postulantes revêtaient le saint habit.

Cette modeste communauté, appelée à faire tant de bien, est visiblement bénie de Dieu. Deux nouvelles missions viennent de s'ouvrir et beaucoup de demandes attendent encore. De nouveaux *sujets* se présentent toutes les semaines, mais il en faudrait tant qu'il n'y en a jamais trop.

D'ailleurs, la mort, là comme ailleurs, fait son œuvre. Ce matin, nous conduisions au cimetière la petite sœur Rose-Alma, née Louisa Therrien, morte à 22 ans.

Puisse Dieu lui donner plus d'une remplaçante !

* * *

La retraite des prêtres de Sherbrooke a eu lieu, la troisième semaine d'août. C'est le Père Hage, l'éloquent dominicain, si favorable

ment connu, qui en a été le prédicateur. Au-delà de quatre-vingt prêtres ont suivi les pieux exercices. Il n'y a qu'une voix dans tout le clergé pour dire combien le distingué fils de saint Dominique a été goûté.

Récemment l'église et le presbytère de Saint-Julien de Wolfestown ont été détruits par un incendie. C'est une rude épreuve pour les paroissiens de cette localité, et spécialement pour leur digne curé, M. l'abbé P. Coté, depuis de longues années chargé de les desservir.

Les conduites de la Providence dominent de haut les prévisions humaines. Heureux ceux qui trouvent dans leur foi la force et la consolation dont ils ont besoin à l'heure de l'épreuve.

* * *

Une nouvelle paroisse, Saint-Wilfrid de Barnston, a été détachée de celle de Compton. M. l'abbé A. Gervais, actuellement desservant à Danville, en aura la charge. M. l'abbé Hébert, secrétaire à l'évêché, est nommé à la cure de Danville. M. l'abbé Simard, curé d'Ascot, passe au secrétariat de l'évêché. Il a pour successeur, à la cure d'Ascot, M. l'abbé Perrin. A ce dernier succède à Sawyerville M. l'abbé Genest, vicaire à Weedon. M. l'abbé Beaudry a été nommé vicaire à Mégantic. Et enfin, M. l'abbé McGee, qui revient de Rome docteur en philosophie, et M. l'abbé Servais, qui exerçait le ministère aux Etats-Unis, deviennent professeurs au Séminaire diocésain.

* * *

Près de deux cents cinquante élèves sont présents à la rentrée du Séminaire. Plusieurs sont encore attendus.

Les classes également s'ouvrent chez les religieuses de la Congrégation, au *Mont Notre-Dame*, au collège des frères et dans les diverses écoles de Sherbrooke. C'est une année nouvelle pour le nombreux peuple des étudiants et des étudiantes. Puissent tous ces jeunes gens et ces enfants profiter, comme il convient, du bienfait de l'instruction et de l'éducation chrétiennes.

* * *

Un événement important pour l'œuvre si vitale et si nationale de l'instruction primaire, c'est le congrès pédagogique qui a tenu ses assises au *Mont Notre-Dame*, à Sherbrooke, durant la semaine du 22 au 27 août dernier.

A la suggestion de Mgr LaRocque et de M. Stenson, le Conseil de l'Instruction Publique avait proposé et le Gouvernement de Québec avait accepté d'accorder la faveur du troisième Congrès de ce genre (le premier ayant eu lieu à Montréal et le deuxième à Québec, ces dernières années) au diocèse et à la ville de Sherbrooke. Ça été un succès complet.

Pendant huit jours, plus de deux cents institutrices laïques, des Dames de la Congrégation, des Ursulines, des Religieuses de la Présentation et de l'Assomption, se sont tenues attentives dans la vaste salle du *Mont Notre-Dame*. Des conférenciers de talent, versés dans les connaissances pédagogiques, comme M. le curé Gignac, MM. LeBlond de Brumath, Ahern, Brisebois, Tremblay, Charbonneau, Lefèvre, Rivard, Dallaire, Nansot et Liénard, les ont tour à tour entretenues de catéchisme, d'arithmétique, de grammaire, de dessin, d'histoire, et que sais-je encore ?

Ces congrès ont une utilité de haute portée. Sans doute, à lire le programme des sujets à traiter... et à entendre, on peut se demander si les jeunes institutrices ne seront pas éblouies par tant de discours, sur tant de sujets ? Même celles qui prennent des notes—et toutes n'en prennent pas—seront bien un peu embarrassées pour s'assimiler tant de connaissances en si peu de temps.

Et d'aucuns en concluent à l'inutilité de semblables congrès.

Ils ont tort assurément, et même ils sont injustes avec peut-être une certaine inconscience.

D'abord, des conseils précis et raisonnés qu'elles reçoivent, les institutrices emportent sûrement quelque chose, beaucoup de choses.

Ensuite, et surtout, en voyant les évêques et les hommes d'Etat accorder le patronage de leur bienveillance et la présence de leur personne à ces sortes de *grands conseils* de la question religieuse et

ationale par excellence de l'école des petits, elles se sentiront relevées à leurs propres yeux et relevées aux yeux de leurs concitoyens.

On le répète sur tous les tons, et c'est vrai dans une certaine mesure, nos pères de famille canadiens-français, nos bons *ouvriers* et nos excellents *habitants* ne considèrent pas assez les *maîtres* et les *maîtresses* d'école. Je veux dire en particulier qu'ils ne les *payent* pas assez !

Eh bien, à force de voir d'*importants* congrès relever l'*importance* de la *maîtresse* d'école et du *maître* d'école, la masse, espérons-le, craindra moins de s'imposer quelques sacrifices pour s'assurer les services de maîtres et de maîtresses compétents et expérimentés.

D'autre part les institutrices, se sentant l'objet de si hautes attentions, auront meilleure confiance en l'avenir. Que si la fonction sociale à laquelle elles se dévouent est une lourde charge, elle est honorable aussi et il est excellent de le leur faire voir.

* * *

M. le Surintendant de l'Instruction Publique et M. le Secrétaire de la Province ont fait honneur à leur fonction respective. Ils se sont montrés comme des chrétiens avisés et des patriotes éclairés. Dans les plus modestes écoles de la région sherbrookienne les noms de M. de la Bruère et de M. Robitaille seront longtemps prononcés avec respect et avec reconnaissance, en mémoire du *Congrès* pédagogique de 1904.

Mgr l'évêque de Sherbrooke a tenu lui aussi à encourager les institutrices. Il a insisté, dans son discours de la séance d'ouverture, sur le rôle efficace de la piété dans l'œuvre de la formation des enfants. « A la base de votre enseignement, disait Sa Grandeur, il vous faut une piété profonde, une piété constante, une piété discrète ». En d'autres termes l'institutrice a besoin de s'appuyer sur Dieu, de ne se laisser jamais et de ne pas fatiguer les enfants par des scrupules mal avisés.

En plus, des exercices pieux avaient été ménagés aux congressistes. Monseigneur lui-même, en des conférences spéciales, leur a distribué

le pain de la *bonne parole* ; et après s'être confessées, toutes ont communiqué le samedi de la clôture.

* * *

Au cours du mois d'août Monseigneur l'évêque de Sherbrooke a lancé un *mandement*, promulguant l'Encyclique de S. S. Pie X sur le Jubilé. Sa Grandeur fixe les trois mois du *temps salutaire* du 5 septembre au 4 décembre.

Par une *circulaire au clergé*, l'évêque a aussi réglé « que chaque paroisse ou mission du diocèse paiera annuellement, à commencer avec l'année courante, cinq pour cent sur le revenu de ses bancs, pour l'œuvre de la cathédrale ». « Il me semble, chers collaborateurs, écrit Monseigneur à ses prêtres, que je vais au-devant de vos désirs et de ceux de vos bons paroissiens, en vous disant qu'après avoir pourvu au développement des établissements religieux à peu près partout dans le diocèse, il est juste et raisonnable que nous travaillions à faire sortir le plus tôt possible l'église-mère de son obscurité. »

* * *

Les prêtres du Séminaire ont eu la bonne fortune, aux premiers jours de l'année scolaire, de recevoir la visite de M. l'abbé J.-H. Roy, l'ancien supérieur de la maison, actuellement aux Etats-Unis.

M. l'abbé Roy a trop fait pour le succès de l'œuvre du Séminaire ; il s'est dépensé sans compter pendant trop d'années ; et il a laissé dans le cœur de ses nombreux élèves trop de souvenirs de bonté et de générosité, pour que sa visite au Séminaire, après plusieurs années, ne soit pas l'un de ces faits et l'une de ces dates qui s'inscrivent en lettres d'or au livre des annales.

M. le supérieur et les prêtres du Séminaire ont reçu M. l'abbé Roy avec le plus grand bonheur. Vraiment, par une semblable visite, l'année scolaire commençait bien.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

4 septembre 1904.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Augustin, née Maria Sullivan, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Vancouver, Wash.

Sœur Angélique Arsenault, professe coadjutrice, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Hochelaga.

Sœur Pascal, née Bernadette Beauchamp, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Olympia, Wash.

Sœur Sainte-Marie-Ambroise, née Marie Granger, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Amanda Saint-Pierre-Saint-Thomas d'Aquin, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur dite Saint-Aloysia du Sacré-Cœur, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

M. Joseph Dion, décédé à Saint-Raymond.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 18 septembre

Dans les diocèses de Montréal, Valleyfield et Joliette

Octave du Saint-Nom de Marie, *double*; mém. de S. Joseph de Cupertino et du 17e; dim préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, mém. Io des SS. Janvier et comp. Mm., 2o de S. Jos., 3o du 17e dim.

Autres diocèses

Fêtes des Sept-Douleurs de la Ste Vierge, *double*; mém. de S. Joseph de Cupertino et du 17e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, mém. Io des SS. Janvier et comp. Mm., 2o de S. Jos., 3o du 17e dim.
